

Guebwiller et environs – 8 février 2011

Guebwiller / Aux Dominicains

Rêveries orientales

Dans le cadre du «Café Rhénan», Mathias Schillmöller a proposé une nouvelle rencontre insolite aux Dominicains de Haute-Alsace de Guebwiller. Un «Mystérieux baiser», entre musiques orientale et européenne... Magique !

■ «Fawzy l'Irakien et Adel Shams l'Égyptien sont des maîtres de l'arabesque sonore. Ils vont nous ouvrir le temple, nous faire entrer dans l'origine de la musique qui est dans toutes les cultures un langage universel», annonce Mathias Schillmöller, promu «magicologue» pour éclairer et initier le public qui se presse dans le Réfectoire d'Été.

Au quart de ton !

Fawzy Al-Aiedy pince les cordes doubles de l'oud, se lance dans un «maqâm», chante son pays perdu. Une mélodie tour à tour joyeuse et nostalgique, ponctuée par les crécelles et le tambourin du «riqq» d'Adel Shams El Din. «Le maqâm, c'est quelque chose qu'il faut imaginer comme un rêve dans lequel on peut rentrer», explique Fawzy.

«La musique traditionnelle d'Orient est modale, c'est une musique horizontale, pas une musique harmonique, une musique qui se transmet oralement», ajoute-t-il, en proposant illico des travaux pratiques à l'auditoire. Une gymnastique agile sur des intervalles d'un quart de ton... Le public comprend enfin le sens du mot «désorienté» ! «L'oud, c'est la vibration de la terre. C'est un instrument qui vibre ventre contre ventre», reconnaît Fawzy.

Akiko Iwase s'est assise au



Une rencontre entre musique traditionnelle orientale et musique classique, au Réfectoire d'Été. (Photo DNA)

clavier, joue les premières notes du «Prélude de l'après-midi d'un faune» de Claude Debussy. Mario Caroli esquisse un pas de deux. Une gestuelle sensuelle, une flûte ondulante et poétique pour un charmeur de notes...

«Une danse aérienne qui vous met en transe, vous conduit vers l'extase», note Mathias Schillmöller. «La sensualité dégagee par ces demi-tons ascendants, ces couleurs, cette chaleur, c'est une musique qui transpire, érotique... La flûte, c'est le souffle de la danse», commente le flûtiste. Il lui res-

tait à faire une étrange rencontre, dans «Japanese garden» de Doina Rotaru, concerto pour flûte et musique électronique, pièce méditative dans un univers sonore impalpable et fugace, un de ces clins d'œil dont raffole Mathias Schillmöller.

Chant andalou

La vraie rencontre entre l'Orient et l'Occident est venue un peu plus tard. Mario Caroli a rejoint Fawzy Al-Aiedy et Adel Shams El Din. L'Andalousie, au temps de la conquête arabe, «lieu de coexistence entre commu-

nautés musulmane, juive et chrétienne», avait été choisie comme terrain de confrontation pacifique des cultures musicales. Un chant andalou, mêlant dans une même ferveur, flûte, oud, riqq et darbouka, il n'en fallait pas plus pour déclencher une ovation à la mesure de l'enjeu !

L.G.

► Prochaine représentation de «Mystérieux baiser», jeudi 17 février à 20 heures au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg. Départ en bus à 18 heures. Renseignements au ☎ 03.89.62.21.82.